

Prédication – Dimanche 30 Mars
Culte Entraide Protestante

Jean 9, 1 à 5
Ecclésiaste 11, 1 à 8

Qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?

Combien de fois ceux ou celles qui s'engagent au service de leur prochain dans la diaconie, au service des plus petits et des plus pauvres, au services des plus fragiles et des plus souffrants, sont saisis par cette question de l'incompréhension ?

Pourquoi ?
Comment est-ce possible ?
Comment en est-on arrivé là ?
Pourquoi tant de malheur dans la vie de celui-ci ou de celle-là ?

Spirituellement même, cette question peut nous toucher...
Comment Dieu a-t-il permis que tous ces malheurs se produisent dans la vie de mon prochain ?

C'est exactement la question des disciples.
Si cet homme est né aveugle, il y a bien une raison !
C'est que quelqu'un a offensé Dieu et que cet homme en subit la punition ?
Sans doute s'agit-il de ses parents... ou peut-être de lui-même ?

Derrière l'absurdité de la question, c'est une forme de révolte face au non-sens du handicap qui s'exprime...
Aveugle dès la naissance... cela n'a pas de sens ?...
Donc, il faut bien en trouver un. Trouver une explication, une raison !

Comme si une explication permettait de mieux accepter le handicap.
Comme si la raison permettait de justifier l'injustifiable ?

Des histoires humaines chargées de malheurs et de souffrances, chargées de 'non-sens', c'est le lot quotidien de l'Entraide Protestante.

Par ex., cette femme seule, enceinte d'un homme inconnu, qui vient d'un autre continent, qui est demandeuse d'asile, sans famille, sans travail et sans revenu, et qui vient demander de l'aide alimentaire... Pourquoi ? Comment en est-elle arrivée là ? Quel est le déroulement de son histoire qui la conduit ici ? Est-ce la faute d'un autre ou sa propre faute pour qu'elle en soit arrivée là ? Tout cela n'a aucun sens.
Il doit bien y avoir une explication ?

Ou encore, ces personnes qui ne parlent pas un mot de Français et qui visiblement sont à la rue depuis plusieurs jours, en provenance d'un pays de l'Est pour un hypothétique travail, alors même que les statistiques du Chômage annoncent que le manque de travail augmente en France...
Comment ce sont-elles trouvées dans une telle situation ?
Comment sont-elles arrivées ici à Orléans ?
A quel prix ? à l'invitation de qui ? Ou escroquées par qui ? etc.
Mais les voilà dans nos murs, s'en remettant à notre accueil et notre charité.

Et puis, cette mère de famille, totalement endettée, qui vient solliciter de l'aide alimentaire parce que tout l'argent qu'elle gagne est saisi par la justice pour rembourser ses créanciers... Comment

Elle a pourtant un travail et des aides sociales. Elle n'est pas à la rue.
Mais son équilibre familial ne tient qu'à un fil, l'aide alimentaire et les dépannages qu'elle reçoit de la charité. Elle est là, dans nos murs et nous nous questionnons sur sa présence...
Pourquoi la vie de cette femme est ainsi ? Est-ce de sa faute ou de la faute d'un autre ?

Ce questionnement du sens, ou plutôt du non-sens des situations que nous rencontrons, tous ceux qui s'engagent à l'Entraide Protestante le connaissent un jour ou l'autre.

Ce moment où celui qu'on rencontre nous renvoie à notre propre richesse, à notre propre bonheur, à notre propre confort, à notre propre histoire... faisant parfois naître chez nous un sentiment de gêne ou de culpabilité...
Pourquoi se trouve-t-il (ou elle) dans une telle précarité alors que moi-même, en dépit d'une vie qui peut aussi être compliqué et chaotique, je suis installé dans une vie confortable et sécurisée ?

Alors nous cherchons à expliquer ou justifier... comme si cela nous aidait à nous protéger...

Forcément pour que cet homme ou cette femme soit ici aujourd'hui, dans le manque et la demande, c'est qu'il doit y avoir dans sa vie, quelque chose de pas net.
Il ou elle est forcément un peu responsable de sa situation... Est-ce seulement par sa faute ? Ou par la faute d'un autre ? Nous ne le savons pas, et pourtant, nous l'imaginons...

Comme si, en imaginant sa culpabilité, sa dépendance et sa misère devenaient plus 'supportables'...

Ah si les disciples pouvait trouver l'explication, la justification même de la cécité de cet homme au bord du chemin ! ... Ce serait tellement plus simple d'affronter son handicap !

Ils diraient par exemple...

« Un homme aveugle de naissance ? Ah, c'est normal, puisque son père ou sa mère adoraient d'autres dieux que YHWH

Ou bien encore, Ah, c'est normal, puisque son père était un collecteur d'impôts, ou bien sa mère était une fille de joie... »...

Et alors tout deviendrait si simple... cet homme pourrait reseter là, aveugle sur le bord du chemin, puisqu'il lui faudrait payer la faute de ses parents, voilà tout...

Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?

Jésus ne répond pas. Il sent bien le piège de la question.

Si cet homme était puni par Dieu pour une faute hypothétique, quelle serait la faute originelle ?
Sur combien de génération faudrait-il remonter pour trouver la faute à punir de cécité ?
Et pourquoi la cécité pour cet homme, la lèpre pour un autre, la perte de sang pour une autre ?

La justice de Dieu serait-elle à ce point sadique, arbitraire, inégale ?
Dieu aurait-il en magasin une liste de malheurs et de punitions à infliger aux hommes selon la gravité de leurs fautes ?

Jésus ne répond pas.

Comment donner une explication rationnelle à une situation qui n'en a pas ?

On ne peut se soustraire au non-sens d'un handicap de naissance et aucun raisonnement ne doit tenter de justifier un tel handicap.

On ne peut échapper à la gêne que provoque, un jour ou l'autre, une situation de pauvreté, de fragilité, de tristesse ou de malheur, rencontrée dans la vie de son prochain...
Et il serait absurde de soulager sa propre gêne, en cherchant une justification du malheur de son prochain !

Jésus déplace les disciples...

*C'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
Il nous faut travailler tant qu'il fait jour aux œuvres de celui qui m'a envoyé...*

Et si cet aveugle de naissance était une chance aujourd'hui pour vivre avec lui le commandement de l'amour du prochain ?

Et si cet aveugle de naissance était une opportunité pour témoigner ici et maintenant de la puissance de Dieu dans la vie de l'homme ?

Et si ces hommes et ces femmes qui frappent à notre porte le mercredi matin étaient une chance pour que les œuvres de Dieu soient manifestées ?

Parler de chance ou d'opportunité, ce n'est pas donner un sens utilitariste à la souffrance ! Nous n'avons pas besoin de la misère ou de la pauvreté des uns pour que la Gloire de Dieu se révèle aux autres...

Mais devant la misère et la pauvreté du Monde, nous sommes convoqués pour la combattre et la dominer avec toutes les armes matérielles et spirituelles que Dieu nous accorde.

Et c'est là, dans ce combat, dans ce corps à corps avec ce que nous refusons et nous combattons, que les œuvres de Dieu peuvent se manifester !

La question n'est donc pas d'abord pourquoi il (ou elle) est là dans cette situation (même si un détour éphémère par cette question est parfois nécessaire pour comprendre), mais comment faisons-nous avec lui ou elle pour en sortir maintenant ?

Quel est le sens (c'est à dire le projet !) de notre action ?

Quel est le sens (c'est à dire la raison d'être) de ma présence auprès de mon prochain ?

J'aime beaucoup ce texte de l'ecclésiaste...

*Qui observe le vent, ne sèmera point... Qui fixe les regards sur les nuages ne moissonnera pas...
De même que tu ne connais point le mouvement du vent, ni de l'embryon dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout !
Dès le matin, sème ta semence, et le soir, ne laisse pas reposer ta main, car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un ou l'autre sont également bons...
Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras ; donne ta part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre...*

Vous voyez, il y a deux catégories de personnes...

Ceux qui observent le vent et qui fixent les nuages...

Ceux-là sont des spectateurs du Monde.

Ils se posent plein de questions, ils résonnent, ils observent et veulent tout comprendre ; ils théorisent, ils justifient tout, ils trouvent toujours des explications pour tout, y compris pour leur propre paresse ; ils ont un avis sur tout, et se passionnent facilement pour tous les sujets du Monde... Mais derrière cette apparente passion pour le Monde, ils n'y font rien. Ils restent en retrait, oubliant de semer et ne moissonnant jamais rien ! Excepté ce qui leur rapporte directement pour s'assurer un bien être social ou matériel. Tout le reste ne les intéresse pas.

Ceux-là se réveillent parfois au crépuscule de leur vie avec le sentiment amère d'être passé à côté de la vie.

Et puis, dans la deuxième catégorie, il y a ceux qui se retroussent les manches tout de suite. Ceux qui se jettent à l'eau dans le bouillonnement de la vie humaine. Ceux là sèment toute la journée et, le soir, ils préparent déjà la journée du lendemain. Ceux-là ne se perdent pas dans des calculs prévisionnels pour savoir si leurs engagements porteront du fruit. Ils ne comptent ni leur temps, ni leur argent (parfois au delà du raisonnable)... Ils avancent ! Avec la conviction que l'œuvre de Dieu, par delà-même ce qu'ils en comprennent, s'accomplit.

Sur le chemin, les disciples font partie de la première catégorie. Ils regardent l'aveugle de naissance pour théoriser et expliquer. Encore quelques instants et ils seront peut-être confortés par Jésus, leur Rabbi. Oui cet homme est aveugle parce qu'il est puni... c'est conforme à la Loi Juive ! Oui, vous les disciples, vous êtes bien portants, vous êtes en bonne santé, parce que vous êtes des 'purs' devant Dieu...

Mais non. Jésus ne mange pas de ce pain là ! Le passé de ce non-voyant n'est pas le sujet. Ni la théorie, ni les commentaires, ni la théologie pharisienne, tout cela, c'est du vent !

Pour Jésus, la seule chose qui compte, c'est que les œuvres de Dieu soient manifestées ici et maintenant !

Lui guérit l'aveugle de naissance avec sa puissance du fils de Dieu. L'entraide protestante ne guérit pas les aveugles.

Et pourtant nous avons la conviction que dans notre travail et l'engagement de chacun, l'oeuvre de Dieu s'accomplit.

Nous accueillons, nous tentons d'écouter et de comprendre, d'aider avec nos colis alimentaires, de prêter de l'argent, de dépanner occasionnellement, d'orienter le cas échéant... Chaque geste, chaque action semble être une goutte d'eau dans l'océan des attentes, mais pour nous ils sont comme *ce pain jeté à la surface des eaux*. Cette part *donnée à 7 ou 8 même, parce que nous ne savons pas quel malheur peut arriver demain...*

Donner tout ce qu'il est possible de donner aujourd'hui, matériellement, et spirituellement, parce qu'il est inconcevable de remettre à demain ce que nous pouvons donner à notre prochain aujourd'hui même !

C'est l'un des fondements de la diaconie, de la charité chrétienne, de l'entraide protestante. *Travailler tant qu'il fait jour aux œuvres de celui qui nous envoie...*

Pourquoi est-il né aveugle ?

Pourquoi toutes ces vies abîmées, toutes ses familles fragiles et vulnérables, désargentées et mal-logées, sans papiers et sans avenir ?

La Parole de Jésus nous déplace dans ce texte de l'évangile de Jean.

L'urgence n'est pas de répondre à toutes ces questions.

L'urgence, c'est de travailler tant qu'il fait jour, c'est à dire ici et maintenant, dans le temps présent avec ceux qui sont donnés.

L'urgence, c'est de nous tenir sans hésitation, avec nos moyens, auprès de ceux que Dieu nous confie, pour être signes d'une espérance qui nous dépasse ; pour être signes d'une présence qui

nous dépasse, pour être signes des œuvres de Dieu qui se manifestent ici et maintenant, parce que telle est la promesse du Seigneur.

Dès le matin, sème ta semence, et le soir, ne laisse pas reposer ta main, car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un ou l'autre sont également bons...

Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras ; donne ta part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre...

De même que tu ne connais point le mouvement du vent, ni de l'embryon dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout !

Amen.